

LE MCGILL DAILY *français*

Une place pour Ethan

Les hommes dans le mouvement féministe

Eric Abitbol

Un nouveau groupe qui se donne comme objectif de combattre le sexisme sur le campus vient d'être créé à l'Université McGill. Curieusement, cet organisme qui porte pour nom *A Place for Ethan* (une place pour Ethan) ouvre ses portes, dans un premier temps, aux hommes seulement.

Le groupe, créé par deux étudiants de McGill, Stephen Rothgiesser et Tristan Mabry, vise à fournir un forum aux mâles pour leur permettre discuter la question du sexisme entre eux. Dans un tel environnement, ils pourraient discuter confortablement sans se sentir menacés.

Stephen Rothgiesser explique que la majorité de la population mâle considère que le sexisme est un problème qui touche uniquement les femmes. Il demande à ceux-là s'ils n'éprouvaient « aucune difficulté à vivre en sachant que leur mère ou amie est considérée comme occupant une position inférieure à la leur dans la société? »

De plus, un système patriarcal comme le nôtre, basé principalement sur des relations de puissance, « prive le mâle d'une vie émotive et donc complète », a expliqué M. Rothgiesser.

« Le seul prérequis pour faire partie de ce forum est un désir de voir des changements », a-t-il dit. C'est essentiel si on considère que le sexisme est un problème qui touche tout le monde.

Il est évident que le sexisme existe dans plusieurs universités à travers le Canada. A McGill même, le 19 octobre dernier, une femme a été agressée pas loin du centre universitaire Union. C'est bien pour cela que des politiques universitaires contre le sexisme ainsi que le programme Walk-Safe sont absolument essentiels pour essayer de protéger les femmes sur le campus.

Rothgiesser explique que le groupe ne veut en aucune manière se présenter comme menace au mouvement féministe de l'université. Le groupe fournira plutôt un deuxième front dans le combat contre le sexisme, en collaboration avec celui-ci.

D'après Rothgiesser, parmi les mots les plus marginalisés se trouvent le *féminisme* et le *male bonding*. Il explique que le féminisme, étant une philosophie qui doit être mise en pratique, n'exclut pas nécessairement l'homme comme plusieurs le pensent. Le *male bonding* peut et doit être utilisé pour promouvoir ces fins.

A l'Union des femmes, la réaction à la création de ce groupe pour hommes seulement fut partagée. Lors d'une réunion entre Rothgiesser, Mabry et plusieurs membres de l'Union hier soir, certaines femmes se sont montrées très enthousiastes face à ce projet. Colleen Wiegiers, par exemple, une membre de l'organisation, a affirmé « qu'il est temps que les hommes parlent un peu des femmes, puisque les femmes parlent souvent des hommes. »

Par contre, le fait que le groupe soit fermé aux femmes dérange Mlle Wiegiers car il pourrait ressembler un peu trop aux groupes des années '70 où les hommes se réunissaient pour se dépouiller de leur culpabilité. Plusieurs d'entre elles disaient aussi que le groupe, dans son forme actuelle, ne pourra rien accomplir de concret.

Rothgiesser, clairement en désaccord, affirme que « tout le monde sur le campus devrait parler du sexisme. Ce groupe veut provoquer une réaction chez les hommes et exposer au public que le féminisme n'est pas seulement une idéologie féminine. »

Eventuellement, *A Place for Ethan* organisera des colloques et fera venir des conférenciers à l'université pour éduquer la population étudiante sur la question du sexisme ainsi que pour définir le rôle des hommes dans la lutte contre cette

injustice. Tous les événements de ce genre seront ouverts au public.

A date, le groupe ne reçoit pas de fonds de la Société étudiante de l'université (SSMU). Cependant, Alex Johnson, vice-présidente à l'interne, a été particulièrement utile en se qui concerne les finances. Elle a fourni les fonds nécessaires pour la mise en œuvre de ce nouveau groupe, puisant dans son propre budget.

La première réunion du groupe *A Place for Ethan* aura lieu Jeudi le 28 novembre, à 19h30 dans le local Leacock-26. C'est ouvert aux hommes seulement.

à l'intérieur

p.2 : tripper sans drogue

p.3 : vox populi

p.4 et 5 : le sale à manger, l'esprit de bottine, Anne est morte, fantôme!

p.6 : la bande dessinée

p.8 : le héros (!?) des étudiants en sciences po.

Le Mossad: contre la paix au Moyen-Orient

Julie Meunier

Selon Victor Ostrovsky, le Mossad (l'agence des services secrets israéliens), ne désire pas préserver la paix au Moyen-Orient.

Cet ex-agent du Mossad est venu discuter de cette organisation grandement adulée par le peuple israélien, vendredi soir dernier à McGill. Il a concentré son élocution sur la Conférence de Madrid, l'organisation même du Mossad et ses propres intérêts.

Monsieur Ostrovsky a dit que la Conférence de Madrid n'a pas réglé le conflit israélo-palestinien et que c'est en parti à cause du Mossad que la paix ne sera pas résolue. La raison d'être de l'agence résidant dans son pouvoir militaire, les membres veulent préserver le status quo. Une paix future risquerait d'entraîner la disparition de l'agence. Toujours selon monsieur Ostrovsky, chaque jour, l'agence s'efforce d'entrer en guerre.

Monsieur Ostrovsky ne réclame

pas l'abolition de l'agence, au contraire. « Tout pays a besoin d'une agence secrète pour se protéger des politiques étrangères. Il y a des abus qu'on ne peut tout simplement pas accepter ». Il a mentionné notamment des tueries gratuites de Palestiniens.

Le conférencier a écrit un livre dans le but de sauver son peuple d'une organisation qui a perdu le contrôle. Ses principaux intérêts, ce ne sont pas les Palestiniens ni les Juifs en particulier, mais plutôt son

peuple venant d'Israël.

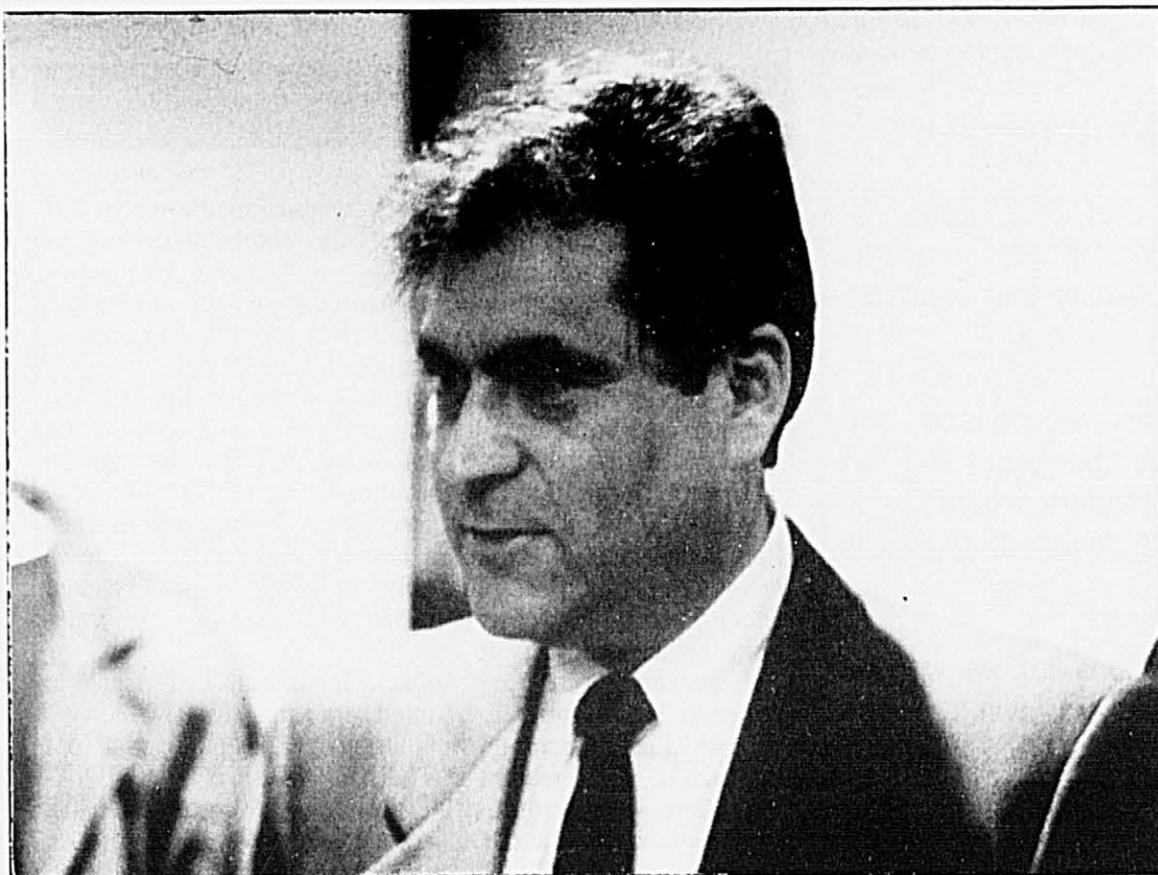
Il décrit le Mossad comme étant une organisation légitime, sans être un corps politique légal. En effet, le peuple ainsi que le gouvernement ne connaissent même pas celui à la tête de l'organisation. Le peuple vote en ne sachant même pas qui dirigera l'agence. En ce sens, le Mossad n'est pas légal.

De plus, monsieur Ostrovsky a mentionné deux groupes susceptibles de pouvoir sauver son peuple. D'abord le peuple d'Israël même. Par contre, il précise que ce dernier ne peut pas réellement faire progresser la situation principalement à cause du Mossad qui pourrait menacer de quelque façon.

Le deuxième groupe comprend les Juifs de la diaspora à travers le monde. C'est ce dernier qui a le réel pouvoir de changer les conditions politiques d'Israël.

Faisant suite à cette déclaration, on lui demande pourquoi il est revenu au Canada. Il répond qu'il est fier d'être Canadien et que s'il retournait en Israël, sa vie serait menacée. Il craint le Mossad, d'abord parce qu'il dit avoir touché la crédibilité de ce dernier en écrivant son livre.

Bien que monsieur Ostrovsky ait répété à plusieurs reprises qu'il n'avait pas l'intention de faire de la publicité, il était difficile d'y croire. Constamment, aux questions posées concernant le Mossad, il référerait à son livre et posait la question: « Avez-vous lu mon livre? » Donc, si vous ne l'aviez pas lu, les réponses aux questions demeuraient parfois bien ambiguës.



Victor Ostrovsky

PHOTO: LAUREL HUGHES

Campagne au primaire

Tripper sans drogue

Adam Mlzer

Tripper sans drogue, c'est le slogan d'un nouveau programme de formation des jeunes face aux problèmes liés la drogue. Le Conseil de Prévention de la Criminalité de la Montérégie a investi depuis un an plus de \$100 000 dans ce projet, espérant ainsi contrer la tendance à la hausse des crimes reliés à la drogue.

Le programme consiste en une série de présentations sous forme de vidéos ou de diaporamas en classe, suivies d'une période de discussion pendant laquelle le professeur répond aux diverses questions des élèves. Si ce dernier ne se sent pas apte à faire face à ce genre de questions, qui peuvent souvent être difficiles, des

personnes ressource du Comité peuvent être invitées à venir aider.

Serge Maril, un des agents de prévention qui effectuent ces visites dans les écoles, affirme que « cette forme de sensibilisation peut être bénéfique. Nous distribuons aussi aux élèves des affiches et des règles à mesurer avec des slogans anti-drogues. Ainsi le jeune, qui va se balader tous les jours avec la règle dans sa main, recevra constamment des messages ou des signaux qui tenteront de l'éloigner de ces substances destructrices. »

De plus, il ajoute: « Avec les nouvelles drogues comme le crack, qui créent une dépendance immédiate au premier contact, il faut à tout prix rendre impossible cette première rencontre des jeunes avec les stupéfiants. »

Déjà ce programme a été



expérimenté par la Commission scolaire de Taillon. Cette dernière a annoncé qu'elle aurait besoin de personnes ressource pour 50 classes, confirmant la nécessité et la pertinence de ce programme.

Le lancement de la campagne *Tripper Sans Drogue* a eu lieu le 30 octobre dernier. Dans la même

optique, le 18 novembre, le ministre de l'Éducation, Pierre Pagé, a lui aussi lancé un programme de prévention: un plan au coût de 18 millions de dollars qui s'étendra à tout le Québec d'ici 1994, avec un slogan très original, *Pour tripper... pas besoin de te geler*.

« Nous aurions apprécié une

meilleure collaboration de la part du ministère », commente M. Maril à propos du plan Pagé. « Ainsi nous aurions pu éviter cette juxtaposition de campagnes visant le même but. »

Le Conseil de Prévention de la Criminalité en Montérégie (CPCM) est un organisme ayant pour mission de favoriser la concertation en matière de prévention du crime, dans une approche situationnelle. Le CPCM s'occupe ainsi de la mise sur pied et de la coordination de diverses activités préventives. De plus, il favorise l'expérimentation de nouvelles approches, tout en travaillant à la recherche et à l'élaboration de matériel et d'outils promotionnels.

Les porte-parole de la campagne du CPCM cette année sont Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler, médaillés d'argent au dernier Championnat du Monde de patinage artistique, et Yves Laforest, premier Québécois à avoir atteint le sommet de l'Everest, en 1991. Il semble que ce dernier ait été surpris à l'annonce de sa nomination comme porte-parole: « Pourquoi prendre le gars le plus gelé du Québec pour une campagne contre la drogue? », aurait-il dit...

McGILL
NOV. 18 - DEC. 20
McGILL

Please do not forget to bring non-perishable food.

We also need volunteers - contact the Volunteer Bureau at 398-6819

McGILL

McGILL



McGill Dean of Faculty of Management

The current term of Dean of the Faculty of Management will end June 1, 1992. Accordingly, an Advisory Committee to review the Deanship has been established.

The Dean of Management supervises and administers the programs, budgets and all activities of the Centre. Appropriate scholarly and administrative experience is required; facility in French is desirable.

Nominations to and applications for, as well as comments about, the position are invited. These should be addressed to Dr. W. C. Leggett, Vice-Principal (Academic), James Administration Building, prior to December 31, 1991.

Activités

Les lesbiennes, homosexuels et hétérosexuels-les de McGill se réunissent aujourd'hui pour la dernière fois de l'année 1991 au local 310 du centre universitaire.

Le groupe d'enseignement nouvel âge tient une conférence au local 302 du Union. Le karma et la réincarnation sont au programme. Le tout se déroule aujourd'hui à 19h30.

Le Center for Development of Area Studies (CDAS) présente une conférence ayant pour titre: La Palestine, une société sous occupation, par Ania Kazi. Le CDAS est situé au 3715 Peel. (local 100). Le débat aura lieu de 12h00 à 13h00.

McGill Hillel présente le Docteur Benny Begin et sa conférence Paix pour la paix. L'activité se déroulera au Leacock 232, le 26 novembre à 14h00. De plus, Hillel et le café Vilna présentent Glenn Thompson Trio la même journée à 20h00. Pour informations, contactez Jeremy au 845-9171.

L'assemblée générale d'Access McGill aura lieu à 16h00 le mercredi 26 novembre. La réunion sera tenue au 104 Union.

Pour 4\$ les étudiants de McGill et pour 8\$ le grand public sont invités à la représentation de **TERMINATOR** et **TERMINATOR 2** par le Programming Network le 29 novembre à 19h30 à la salle de bal du Union. Où achèterez-vous le popcorn?!!!

A la recherche d'un paradis perdu

Le Liban Version Originale

Histoire

D'après le droit international, le Liban est un état récent ayant accédé à la pleine souveraineté en 1943. Il ne faudrait pas en conclure que c'est une création artificielle; bien au contraire, le Liban a été façonné par les siècles. Plusieurs des éléments de sa tradition remontent à l'ère chrétienne. La nation libanaise, dans toute sa complexité, apparaît dès le XVI^e siècle sous le régime de l'émir Fakhreddin II (1). Dès lors, elle n'a cessé d'être une création continue. Ses structures ethniques, politiques et sociales ne peuvent pas être isolées, décrites à un instant donné; leur élaboration, et leur évolution constituent leur définition même.

Le joyau du Moyen-Orient:

Jadis, le Liban était le lieu de divertissement par excellence de la Méditerranée. Un climat favorable, des sites historiques, vestiges de son passé et témoins des diverses cultures qui ont habité le Liban à un temps ou à un autre, les aptitudes commerciales de son peuple, le mode de vie sophistiqué qui y existe et une variété de sports d'été et d'hiver ont forgé la situation favorable de ce pays. C'est ainsi qu'avant la guerre, le Liban recevait un nombre de touristes équivalent à plus du quart de sa population.

Géographie

Le territoire libanais constitue une bande étroite découpée le long de la côte orientale de la mer Méditerranée. Au nord-est, le Liban a une frontière commune avec la Syrie, et au sud avec Israël. Les quatre villes principales du Liban se situent sur la littoral: la capitale Beyrouth, Tripoli au nord, Sidon au sud, et Zahlé située au cœur de la plaine du Békaa. Le long de la côte, les températures varient entre 13°C en janvier et 29°C en juin. En été, le taux d'humidité est élevé. Dans les montagnes, on enregistre des tombées abondantes de neige pendant les trois mois d'hiver.

Communautés et cultures

Le Liban est incontestablement un pays de minorités regroupant une diversité de peuples à travers

l'histoire. Ces minorités se divisent entre 17 sectes chrétiennes et musulmanes. Au niveau linguistique presque tous les Libanais parlent l'arabe, et la plupart parlent le français et/ou l'anglais. Ce riche mélange de cultures est très florissant dans tous les domaines. La cuisine libanaise est considérée comme l'une des raffinées au Moyen-Orient; les appétissantes spécialités libanaises telles que le taboulé, le hommos, les falafel ainsi que beaucoup d'autres sont très appréciées. Les boissons les plus populaires au Liban sont le café turc, le vin, la bière et surtout la liqueur nationale au goût anisé qu'est l'arak. Les artistes libanais produisent des ouvrages exquis en argent et en cuivre, des bijoux, de la dentelle et du verre.

Economie et Education

Depuis toujours, le Liban tirait la majorité de ses revenus des industries de service, notamment le commerce et les finances. Avec plus de 100 banques opérant dans le

pays et la présence du service bancaire, le Liban d'avant-guerre était le bastion des finances du Moyen-Orient. En outre, le Liban était la seule démocratie parlementaire du monde arabe avec plus de 12 partis politiques et 16 journaux quotidiens.

Le taux de fréquentation scolaire est nettement le plus haut de la région (même après la guerre), le taux d'alphabétisation est de 80 p.cent. À peu près 30 p.cent de la population accède aux études supérieures (comparable aux taux de pays tels que la France, l'Espagne, l'Italie...). Les universités et les collèges libanais, dont l'Université Libanaise, l'Université Saint-Joseph, l'Université Arabe de Beyrouth, le collège Haigazian et l'Université américaine de Beyrouth poursuivent vaillamment la longue tradition de haut niveau au Liban.

Aujourd'hui, le Liban est toujours occupé par des troupes syriennes, iraniennes, palestiniennes et israéliennes. Toutefois, ces occupants doivent abandonner leurs « prétentions absurdes et hypocrites » et évacuer ce pays pour qu'il

redevienne le bastion de la démocratie parlementaire et le joyau de cette région austère qu'est le Moyen-Orient.

L'espoir est grand, car « le Liban est une terre de miracle, habitée par un peuple qui a montré un courage, une faculté d'adaptation et une capacité d'entreprise dont il n'y a pas d'autre exemple dans le monde. » (3)

Autrement, le Liban disparaîtra, englouti par ses puissants voisins, devant le regard indifférent des démocraties occidentales. On assisterait alors à la disparition d'une terre de tolérance et d'accueil. Ce serait la terre, où ont vu le jour les « civilisations du désert et de la Méditerranée » et qui a été « le dernier relais entre l'Occident et l'Orient, aussi utile à l'un qu'indispensable à l'autre », qui aurait été meurtrie.

Tanios Bekai-Saab
pour la Société des Étudiants libanais de McGill

(1) Les frontières du Liban, en ce temps, dépassaient celles du Liban d'aujourd'hui, incluant une partie du territoire syrien et israélien.

(2), (3), (4) Source: Jean-Pierre Alem, « Le LIBAN », Presses Universitaires de France, Paris, 1984.

Note de la rédaction:

Le présent vox populi est le texte original de celui paru dans le *Daily français* du 19 novembre, intitulé « Le Liban... ». Ce texte avait subi plusieurs modifications dont quelques-unes se sont avérées contraires à l'éthique journalistique. En effet, elles attribuaient aux auteurs des opinions contraires aux leurs. Le *Daily français* est conscient du tort porté aux auteurs et prie ceux-ci d'accepter ses excuses, ainsi que tous ceux qui auraient pu être offensés.

Vox pop

Serge Turgeon au 3^eme café causerie de McGill-Québec

Il y a deux semaines, *La Presse*, dans son édition du samedi 16 novembre, publiait un article fort intéressant sur l'industrie du film au Québec, plus particulièrement sur la rentabilité des films québécois dans les pays étrangers.

Huguette Roberge y discutait des principales productions québécoises exportées à ce jour et, chiffres à l'appui, en venait à une conclusion accablante: plus nos films nous ressemblent, moins ils sont profitables à l'étranger. Elle citait en exemple l'une des plus importantes productions québécoises, *Le crime d'Ovide Plouffe*, qui n'a attiré que 5 500 spectateurs lors de sa sortie en France. L'histoire de la famille Plouffe fait pourtant partie des classiques du répertoire québécois; à croire que ce qui nous plaît vraiment ne plaît à personne d'autre.

On en vient donc inéluctablement à se demander s'il vaut la peine d'investir dans des productions cinématographiques qui se veulent le reflet de la société québécoise dans ses plus intimes facettes. Cette question est importante, particulièrement à l'heure où le Québec désire rapatrier de plus en plus de pouvoirs en matière culturelle, la majorité si on se fie aux conclusions du récent et controversé rapport Arpin.

Le rapport Arpin est un document qui a été commandé, il y a quelques semaines, à un groupe de travail composé de gens du milieu culturel et présidé par M. Rolland Arpin, directeur du Musée de la Civilisation à Québec. Le mandat des membres du comité Arpin était de faire le point sur les trente années d'existence du ministère des Affaires Culturelles et d'en arriver à une proposition de politique culturelle pour le Québec.

Les conclusions de ce rapport ont fait l'objet d'une certaine controverse lors de sa sortie, il y a quelques mois. C'est qu'on y suggère que la

culture soit placée au rang des préoccupations essentielles, peu importe le statut constitutionnel du Québec, ce qui implique, pour le moment, un rapatriement massif des pouvoirs fédéraux en cette matière.

Serge Turgeon est l'un des co-rédacteurs de ce rapport. Il est également le président de l'Union des Artistes et comédien à ses heures. Il a joué, l'an passé, un rôle actif dans le processus de redéfinition de la place du Québec au sein du Canada, en tant que commissaire à la Commission Bélanger-Campeau. On se souviendra d'ailleurs que sa nomination à titre de représentant culturel avait suscité un débat parmi les membres de la commission.

M. Turgeon sera l'invité d'honneur du prochain café-causerie de McGill-Québec, qui aura lieu mercredi le 17 novembre à 12h30, à la faculté de Droit de l'Université McGill (salle *Common Room*). Il fera une courte conférence intitulée *L'exportation de la culture au Québec et le rapport Arpin*, à la suite de quoi les personnes présentes pourront lui poser des questions sur divers sujets reliés à la culture au Québec.

Comme à l'accoutumée, des beignes et du café seront offerts aux personnes présentes. Il s'agit du troisième café-causerie organisé par McGill Québec, les deux autres conférenciers ayant été Jacques-Yvan Morin et Pierre Anctil. Bienvenu à tous.

Chantal Plamondon
Vice-présidente, affaires internes
McGill-Québec

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Josée Bellemare, Nicolas Desaulniers-Soucy
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Mylène Beaulieu, David Pignan-Palmer

Le McGill Daily

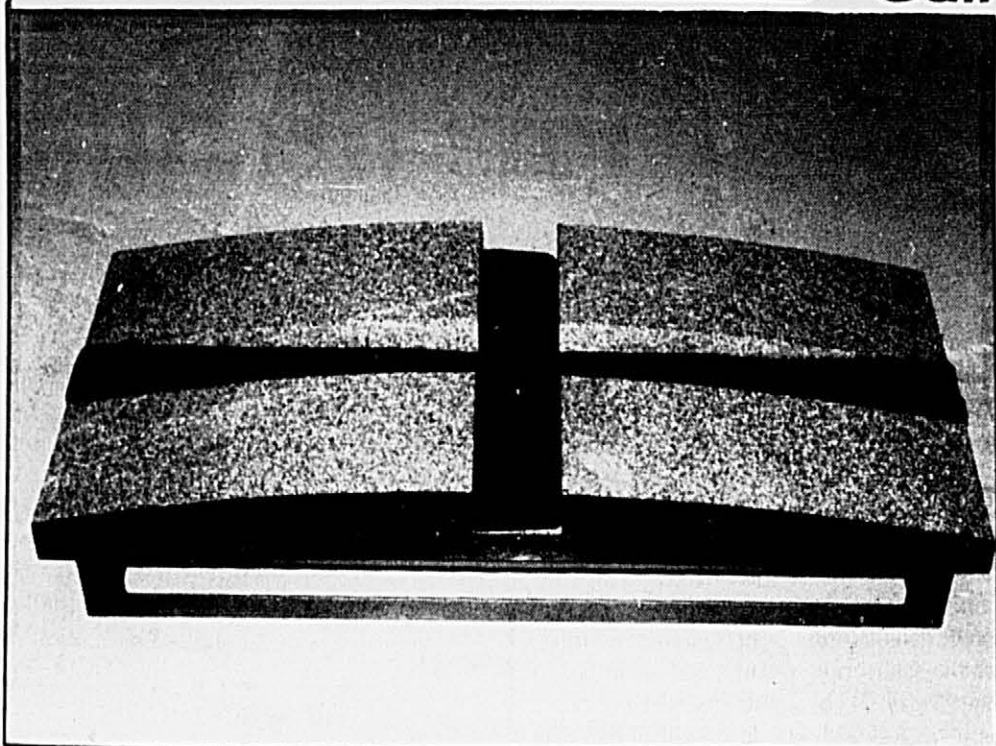
coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: -
rédaction nouvelles: Peter Clibbon, Robin LeBaron
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Doug McDonald
rédaction scientifique: Eric Smiley

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

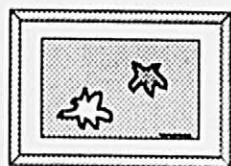
Benoit LeBlanc
Christine Archambault
Adam Mizera
Marie-Violaine Boucher
Éric Girouard
Julie Meunier
Natasha Blanchet-Cohen
Sophie Brouillet

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP, de la Presse étudiante du Québec - PEQ, de Publi-PeQ et de CampusPlus.



Sculpture de Marie-France Brière

L'absence qui fait mal



exposition

Eric Girouard

Marie-France Brière: *Fantômes*, exposition de sculptures à la Centrale Powerhouse, jusqu'au 8 décembre. Du mercredi au vendredi, de 12h00 à 17h00. 279 Sherbrooke O. suite 311D, coin Bleury. Entrée libre.

La sculpture de Marie-France Brière possède une qualité mystérieusement attirante qui séduit la perception sensorielle du spectateur sans complètement informer son sens rationnel. L'atmosphère de sa dernière exposition, *Construction-Couple*, présentée à la galerie Circa il y a deux ans, encourageait le visiteur à errer sans fin autour de la sculpture, à revenir sur ses pas comme sur ses regards - comme s'il voulait s'assurer à chaque reprise d'avoir correctement interprété ce qu'il avait vu.

Marie-France Brière nous revient avec *Fantômes*, présenté à la Centrale Powerhouse. L'exposition suscite la même réaction et même l'encouragement davantage. Cette fois, les références sont moins explicites, il y a peu d'indices pour guider le spectateur vers une interprétation correcte (s'il n'en existe vraiment qu'une...) de l'œuvre et des intentions de la sculpteure.

L'exposition consiste en cinq sculptures monolithiques de granit. Elles sont horizontalement présentées à ras-de-sol; hautes d'une trentaine de centimètres, leur longueur peut atteindre deux mètres. Les parois verticales sont très lisses, mais la surface horizontale, celle qui est plus visible au spectateur debout, est très travaillée. Mais l'altération de la surface semble avoir été faite mécaniquement; il n'y a aucune émotion, aucune inspiration, rien de révélateur sur le caractère de l'artiste.

Ces œuvres sont puissantes et nous affectent profondément, mais sans qu'on puisse comprendre pourquoi. Elles nous touchent aisément, sans être des œuvres expressionnistes, ni des véhicules directs ou explicites des émotions de Marie-France Brière. Les sculptures sont somptueuses, discrètes, spirituelles. On retrouve aussi une touche féminine et un côté religieux ou rituel.

En fait, l'exposition compte autant sur la participation du spectateur que sur le travail de l'artiste. Car on n'a pas affaire à une prise de position dogmatique (politique, conceptuelle, formelle ou autre), mais plutôt à un jeu subtil au niveau des impressions, des sensations et de l'interaction entre les sculptures et l'espace.

En ce sens, la présence effacée de Marie-France Brière est presque fantomatique. La sculpteure et ses œuvres tiennent ici un rôle passif - elle refuse d'intervenir directement auprès du spectateur, ne donnant aucun carton indiquant titre, médium ou dimensions. Les objets ne sont là que pour nous obliger à trouver notre propre définition.

En fin de compte, le spectateur est touché par le vide que les sculptures contiennent et qui les entoure, et c'est par notre introspection qu'on arrive à s'approcher des idées de l'artiste.

Marie-France Brière définit les fantômes éponymes de l'exposition comme « l'absence qui fait mal », c'est-à-dire le vide qu'on ressent face à l'œuvre, face à l'ensemble où rien n'est caché mais où rien n'est offert gratuitement.

Ce ne sont pas les sculptures qui détiennent les réponses que nous recherchons, comme les créateurs n'ont pas nécessairement les clés des énigmes qu'ils construisent. Ils peuvent cependant, tels Marie-France Brière, nous aider à formuler la question importante que l'on doit se poser. Car c'est dans la dynamique entre l'œuvre et le spectateur que notre réponse se trouve... comme un fantôme.

Brèves culturelles

Au-delà du 6 décembre, le documentaire de Catherine Fol sur le massacre de la Polytechnique de décembre 1989, sera présenté à la télévision de Radio-Canada le dimanche 1er décembre à 20h.

Le film donne la parole à Nathalie Provost et à ses camarades et nous permet de comprendre à travers leurs paroles les événements du 6 décembre.

Attention aux jeunes artistes: musiciens, interprètes, vidéastes...

Vous avez envie de réaliser votre propre vidéoclip? Allez donc faire un tour à la séance d'information sur le programme Démoclip organisée par, entre autres, Musi-quePlus et Vidéotron.

La séance aura lieu le vendredi 29 novembre à 19h à l'UQAM, dans le pavillon Judith Jasmin, local J2930, 2e étage, 405 Ste-Catherine est.

Oboro et CKUT-MF sont fiers de présenter un concert bénéfice du *Chœur Maha*, lequel aura lieu le 29 novembre au Centre Strathearn.



théâtre

Sophie Brouillet

Anne est morte, une pièce de René-Daniel Dubois, adaptée du roman de Didier Decoin, *La dernière nuit*.

Au théâtre du Café de la Place, Place des arts, du mardi au vendredi à 20h, les samedis à 16h30 et 21h, jusqu'au 21 décembre.

Considéré comme l'un des grands Montréalais dans le domaine du théâtre, René-Daniel Dubois en est à sa quatorzième production dramatique. Sa façon hardie d'explorer des formes théâtrales inédites en fait un des phares de l'éclatement des genres. Sa dernière pièce, *Anne est morte*, ne dément pas cette réputation.

Dubois se démarque par une activité artistique et sociale particulièrement intense, qui s'est étendue ces dernières années du journalisme à la politique, de la traduction à la co-direction d'une collection littéraire, de l'animation de conférences à l'écriture de romans et de nouvelles.

Dans *Anne est morte*, des formes d'expression très pensées gravitent autour de trois personnages principaux. D'abord Anne,



René-Daniel Dubois

un professeur de littérature qui a vécu toute sa vie dans ses livres mais qui n'a jamais réussi à écrire elle-même. La nuit précédant son suicide, elle s'identifie complètement à un personnage de ses lectures: Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui monologue sur le ton d'une victime, la veille de sa décapitation. Ensuite Antoine, son amant, un désillusionné qui ne croit plus qu'en l'absurdité du monde, qui méprise l'univers entier et particulièrement la parole, les mots. Pourtant, il s'est intéressé par-dessus tout à la littérature. Peut-être cette dernière n'a-t-elle pas su répondre à ses attentes... Enfin, Armand, le fils d'Anne, celui qui choisit d'espérer, qui cherche ardemment un sens, une raison pour ne pas mourir, et qui est écrivain.

Grandement centrée sur le langage, la trame fait appel à une parole qui émerge de tous les temps. Molière, Malraux, Camus, Hugo, Racine, Hertel et bien d'autres y apparaissent à travers des citations, réécrites tantôt par fascination pour la littérature, tantôt pour exprimer le drame intérieur des personnages qui en font leur propre discours.

L'auteur lui-même s'immisce dans la pièce en mettant dans la bouche de ses personnages des paroles qu'il présente comme ses propres citations... En dehors de ces dernières, le langage reste extrêmement littéraire, poétique, dense et suggestif. Une parole contient souvent un monde, une grande question, un grand drame, qui feraient presque une pièce en eux-mêmes, mais la réplique ne se fait pas attendre, elle amène à son tour son propre monde.

Toutes sortes d'univers intérieurs sont ainsi mis en parallèle ou en opposition, et les suggestions s'étendent à l'infini. Ajoutons à cela des repères temporels et spatiaux qui s'entrecroisent continuellement, pour nous amener à nous détacher de la trame factuelle, et on se retrouve face à une exploration artistique des plus hardies.

Faut-il crier au génie? Des critiques sont

Composé de vingt voix féminines, *Chœur Maha* exécutera des pièces extraites de son répertoire hautement éclectique: folklore japonais, cajun et africain, chanson pop, gospels et lieder de Brahms.

Les fonds recueillis seront versés au Centre de prévention des agressions de Montréal de même qu'au Mouvement contre le viol et l'inceste.

Le concert aura lieu à 20h au 3680, rue Jeanne-Mance et l'admission sera de \$4.00 et \$3.00 pour les membres d'Oboro, les amis de CKUT, et les personnes sans emploi.

Les intellos ont-ils leur place au Québec?

Le dimanche 1er décembre à 14h, la Librairie Gallimard vous invite à un débat sur la place et sur le rôle des intellectuels dans la société québécoise.

Le débat sera animé par Alain-Napoléon Moffat, cinq invités seront également de la partie.

La Librairie Gallimard est située au 3700, boul. St-Laurent, tel.499-2012.

Scène de *Anne est morte*

nne

venus bien près de le faire. Chose étonnante cependant; aucun d'entre eux, à travers les louanges portant sur la profondeur et l'intensité de la pièce, ne s'est risqué à l'expliquer dans son ensemble, à cerner l'intrigue, les interrelations, la ligne directrice. On évoque des points marquants, des idées, des couleurs, mais on est incapable de faire l'unité.

Bien des obstacles nous empêchent d'adhérer complètement à *Anne est morte*. D'abord, la pièce est si dense intellectuelle-ment qu'on ne la pénètre vraiment qu'après une analyse approfondie, et que le jeu des acteurs, sur le coup, est dissocié des fondements qui le rendraient significatif.

Ensuite, elle prend souvent un caractère si abstrait, poétique, métaphorique, elle suggère tellement sans prendre le temps d'expliquer ou de délimiter, que plusieurs interprétations sont possibles. Pourtant, l'auteur ne se classe pas parmi les partisans d'un art déclencheur, prenant le sens qu'on veut bien lui donner. Son œuvre extrêmement pensée a des visées précises... mais difficilement accessibles.

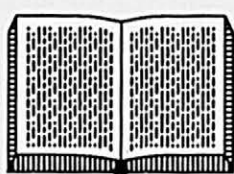
Le plus gros défaut de la pièce, c'est que la tentative d'émancipation par rapport à la trame se fait au détriment de l'unité de l'œuvre. En voulant rendre chaque moment intense et significatif en lui-même, Dubois a fait de chaque scène, de chaque personnage et même de chaque parole une petite cellule qui nous invite à nous centrer sur eux seuls. On est dépourvu des interrelations et du contexte qui sauraient incarner les thèmes. On a l'impression d'une réflexion sans racine.

Fertile en nouveautés, poussée, subtile, sous-tendant de toute évidence une recherche de qualité, mais payant ces richesses de sa clarté et de son unité, *Anne est morte* est un bon point de départ pour une réflexion sur cet éclatement des genres qui orchestre la production artistique actuelle.



PHOTO ANDRÉ LECOZ

Un auteur bien chaussé



livre

Benoit LeBlanc

L'esprit de bottine, un roman de François Avard, paru chez Guérin littérature, 262 pages.

Un premier roman demeure toujours un événement stressant dans la vie d'un jeune écrivain. On y a tant investi d'énergie et d'espoir que l'on appréhende sa réception tout en l'attendant avec impatience. François Avard, un Maskoutain de 23 ans, est l'un de ceux-là.

•L'esprit de bottine?

D'abord le titre de l'œuvre frappe: *L'esprit de bottine*. Cette expression populaire, qui désigne une sorte de cabotinage ridicule sans profondeur, accroche, nous amuse. On peut penser entre autres à l'émission *100 limite*, à la famille *Slo-mo* de RBO, à tous ces navets aux calembours douteux de notre secondaire trois, vous savez, le genre de raison que vous invoquez pour rater le prochain Conventum...

Mais qu'est-ce que l'auteur a bien voulu proposer avec ce titre? N'est-ce pas osé? Il y a risque de ne pas se faire prendre au sérieux. « Pas du tout. Pour moi, l'esprit de bottine, c'est une façon de cacher le malaise, la vérité, par la bêtise. Par exemple, après son suicide raté, mon personnage ne peut que déconner, jamais il ne parle de ce qu'il a vécu », affirme François Avard. *L'esprit de bottine*, c'est une mauvaise thérapie pour combler un vide intellectuel ou affectif, quoi!

•Un nouvel Attrape-cœur?

L'esprit de bottine, c'est aussi et surtout l'histoire de François Bruyand, un bon à rien qui en a assez de ne rien foutre et qui décide d'écrire un roman de 262 pages. Bien sûr, il se rive le nez. François Avard utilise une ironie grondante envers ces gens qui se croient soudainement investis d'une urgence, d'un désir d'écrire. Le héros écrit une nouvelle de neuf, dix pages et se pense tout de suite en possession du roman du siècle. « Il pense qu'il peut étirer ses petites nouvelles à l'infini. C'est un grand naïf au fond. », remarque François Avard.

Dans ces petits récits intégrés à l'ensemble du roman, l'écrivain de Saint-Hyacinthe use d'un humour plus frappant, digne d'un *stand-up comic*. Il en a l'habitude puisque chaque semaine, il écrit des capsules humoristiques pour une station de radio montréalaise.

Quelque part, on peut comparer ce roman à *L'attrape-cœur* de Salinger, seul livre que le pauvre Bruyand achètera dans sa vie d'ailleurs. Un jeune héros va de déboires en déboires. Par contre, les problèmes qu'affronte François Bruyand diffèrent de ceux du célèbre Holden Caulfield. Ses sketches ne passent pas à l'émission où il est scripteur, il accumule les dettes envers sa mère et sa blonde, qui finit par le mettre à la porte. Ses amis charcutent ses tentatives de roman. Le héros va même jusqu'à rater son suicide.

L'auteur commente: « Même le soir où il va se tuer, la tante d'un ami crève devant lui et lui vole le show. Il échoue dans toutes ses entreprises. Jamais un fainéant de son envergure ne va réussir à rédiger un roman... »

Les scènes suivant cet échec figureront parmi les plus tendres, émouvantes et comiques. En pleine liberté, la famille Bruyand s'amuse à l'hôpital!

•La part du style

« Si j'ai quelque chose à déplorer, peut-

être par manque de maturité de ma part, ce sont ces inégalités dans la progression dramatique du roman. Il y a des vagues, c'est sûr », « Quelques influences plus marquées tels Pennac ou Vian, en moins poétique et fantastique pour ce dernier, auraient peut-être donné un fil plus solide à ma fiction. » Ce commentaire un peu trop sévère de l'écrivain sur son œuvre reflète tout de même assez bien les sentiments du lecteur quand il parcourt le roman.

Un certain déséquilibre existe entre la première et la seconde partie de l'œuvre. Au début, dans le premier tiers, le narrateur se penche beaucoup plus sur son désir impuissant d'écrire. Il commente et s'adonne constamment à son esprit de bottine. François Bruyand tourne en rond et nous impatiente. Puis, surprise, il décolle, on ne peut plus le quitter des yeux. On a enfin droit à des

suite en page 6...



Pique-nique du zapping



exposition

David Pignat-Palmer

Le sale à manger, une installation vidéo de Christian Langlois, à Oboro, 3981, boul.

Saint-Laurent, suite 499, jusqu'au 21 décembre, de 12h à 17h.

C'est une véritable dégustation d'images que nous offre la galerie Oboro par le biais de l'exposition *Le sale à manger*. Trois tables de pique-nique, quatre écrans de télévision et une douzaine de glacières, le tout pour (éviter de) réfléchir sur l'art et la gastronomie.

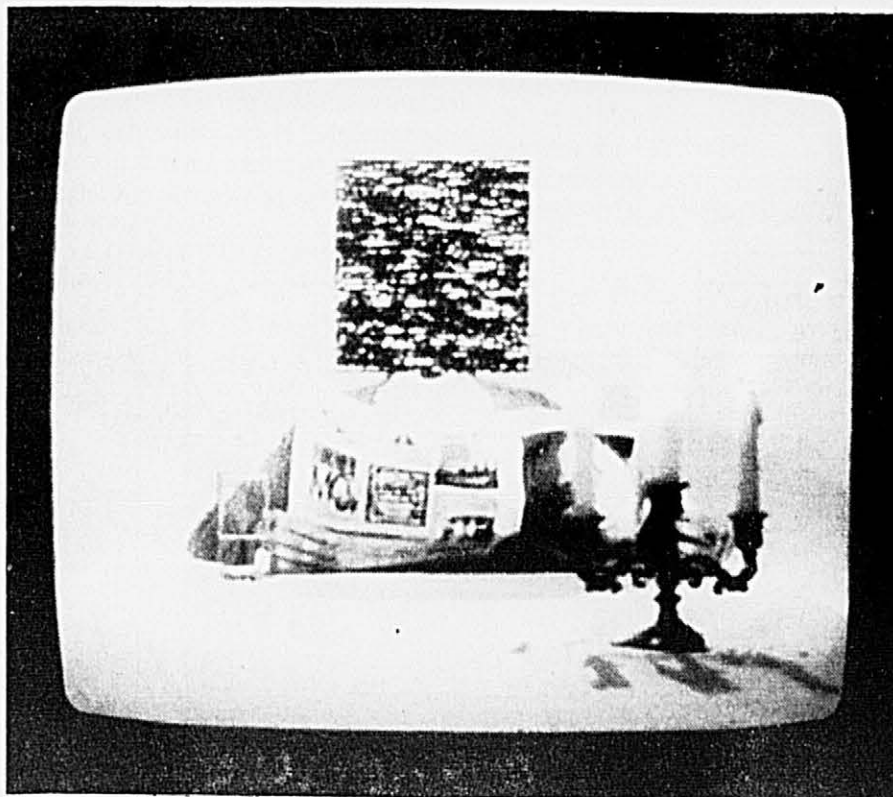
Gastronomes, garçons de café, chefs cuisiniers et historiennes de l'art abordent sur l'écran les thèmes du goût, du marché, du langage, de la mode et de la critique. On cherche à exciter nos dispositions affectives et logiques par une représentation de l'acte de création et de consommation, tant artistique que gastronomique.

Zapping, fast-forward, coupures, distorsions, l'installation explore toutes les potentialités de l'art vidéo. Œuvre de Christian Langlois, vidéaste montréalais et réalisateur

de l'émission culturelle *Dadabiz* sur Musique Plus, *le sale à manger* juxtapose haute culture et culture de masse, applique une des dimensions les plus concrètes et vulgaires de la vie — la bouffe — au snobisme de la critique.

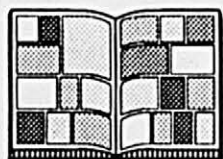
En même temps, sur écrans différents, une théoricienne discute de l'épistémologie de l'alimentation et des rapports de Jean-Paul Sartre avec la nourriture; un cuisinier macro-biotique devient hamburger-frites de Macdo; snobs et goinfres sont anéantis par des blocs de neige télévisuelle; et encore...

Le résultat? Ce bombardement d'images, ces fragments d'idées, ces flashes de séquences éphémères, donnent un portrait ironique de la banalisation du sens: c'est une polyphonie brouillée, indécodable en message cohérent. Non, il n'y a rien à dire, rien à penser sur la gastronomie. Postmoderne au bout, *le sale à manger* défie toute interprétation. C'est une œuvre d'art à ne pas apprécier d'une perspective utilitaire, ni instructive, ni même subversive, et encore moins pour un plaisir esthétique: c'est l'art pour l'art, l'image de l'image, par l'image et pour l'image. Allez au *sale à manger* goûter à l'entropie, à la désagrégation totale de la signification.



La vidéo, une nourriture pour l'esprit?

Les femmes de l'École Polytechnique caricaturées par Michèle Laframboise



bande dessinée

Jean Sébastien
(PEQ)

Laframboise,
Michèle. *Technologie
salvatrice!* Montréal:
Éditions du phylactère,
1991. 44 p.

L'arrivée des femmes en ingénierie change le monde par la bande. Et voilà que paraît une bande dessinée humoristique des plus réussies sur la vie des femmes à l'école polytechnique. On pourrait presque affirmer après lecture que l'arrivée des femmes en ingénierie change le monde par la bande dessinée.

On aura toujours accordé aux personnes inscrites dans les écoles d'ingénierie un sens de l'auto-dérision des plus développés. Les journaux étudiants publiés sur les différents campus en font foi. Mais trop souvent cette auto-dérision bascule dans l'humour grossier et sexiste. Avec son album intitulé avec ironie *Technologie salvatrice!*, Michèle

Laframboise. La distance semble être maximale dans ces pages où les jeunes femmes sont, malgré-elles, aux commandes d'un F-18 et minimale, sans doute, dans des cas comme celui où un polytechnicien aborde en macho les deux héroïnes et apprend qu'il risque, en punition, d'avoir sa caricature publiée dans *Le Polyscope*. L'art de commande devient alors efficace : l'auteure jouit sans vergogne du pouvoir qu'elle a de dénoncer un macho dans un hebdo tiré à 5000 exemplaires.

On comprendra aussi que la distance peut devenir minimale à travers les pointes d'humour; car dans ces moments où le public-lecteur rit des mésaventures de l'une des

teur qui fait titrer adéquatement, et le plus simplement du monde, cette page In Memoriam.

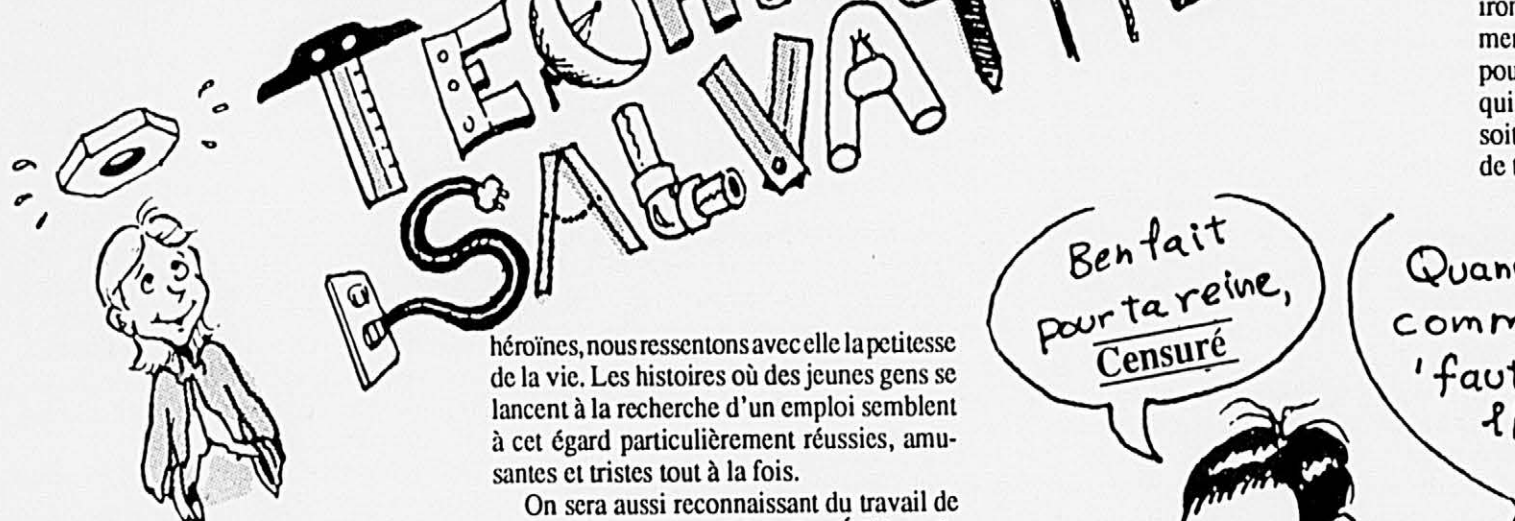
Parmi tout ce qu'ont publié les Éditions du phylactère, ce *Technologie salvatrice!* est de bonne cuvée. Bien sûr, il ne s'agit que d'art de commande, vite-fait, avec tous les défauts d'une telle production. Et pourtant on trouve autour des deux personnages principaux, deux jeunes femmes, un monde qui en vaut la peine.

Assez curieusement, et malgré les statisti-

ques que donne un des personnages au détour d'une page (il n'y a encore qu'une femme pour dix hommes à l'école polytechnique), c'est d'abord un monde de femmes. L'homme y a part bien sûr, mais comme ce troisième



larron d'un triangle amoureux, un triangle amoureux femme-technologie-homme. Une telle idée du triangle amoureux est à la fois ironique et signe d'un profond bouleversement de nos rapports à la technique et au pouvoir. Si ce sont surtout les technologies qui ont à pâtir de l'ironie, il en reste une qui soit vraiment salvatrice : c'est l'art (au sens de technique) de la bande dessinée.



Laframboise, une étudiante de l'école polytechnique, distille des eaux trop souvent fétides de l'humour ingénieur un nectar inattendu.

Technologie salvatrice! relève de deux genres fort différents : l'autobiographie et l'art de commande. En effet les planches étaient produites pour le journal étudiant de polytechnique, *Le Polyscope*. Il fallait par conséquent à l'auteure, au travers d'études à temps plein, produire une planche par semaine. Son sujet, dans de telles conditions était tout trouvé : parler de soi.

Mais l'autobiographie, et d'autant plus une autobiographie qui reprend de la bande dessinée le principe de la chute humoristique en bas de page, impose une distance entre soi et soi, entre Michèle (personnage) et Michèle

héroïnes, nous ressentons avec elle la petitesse de la vie. Les histoires où des jeunes gens se lancent à la recherche d'un emploi semblent à cet égard particulièrement réussies, amusantes et tristes tout à la fois.

On sera aussi reconnaissant du travail de ce petit éditeur montréalais. Les Éditions du phylactère publient depuis quelques années toute une ribambelle de jeunes auteurs. Si les bandes dessinées publiées ne sont pas toujours de grandes œuvres, elles donnent toujours la joie de trouver de ces bijoux encore bruts. Même dans cet état, l'éditeur fait un beau travail pour les servir : du point de vue technique d'abord (couverture en quatre couleurs, beau papier, etc.) mais aussi du point de vue de la direction des artistes.

Ainsi pour l'album *Technologie salvatrice!*, il fallait modifier l'ordre original de publication des planches dans le journal étudiant pour que la première page devienne cette très belle, et très douce planche à la mémoire des 14 jeunes femmes assassinées en 1989 à l'École polytechnique. C'est l'édi-



suite de la page 5

... un auteur bien chaussé

images. L'auteur ne se limite plus à ces jeux de mots qui perdent de leur efficacité lorsque trop fréquents.

Fait à noter, il est amusant de voir et d'apprécier les citations parsemées un peu partout dans le texte : « Se suicider, c'est quand même mourir un peu, quelque part... », *Phil Osjö*. L'humour est vraiment omniprésent. « J'ai commencé à écrire en pleine déprime, 15 pages dramatiques, noires à souhait; mais déjà je savais que je ne pourrais persister dans la même voie longtemps... » Le comique s'est vite montré le nez.

Autres éléments incontournables, les odeurs et la musique. « J'écris des romans olfactifs. Jamais je ne m'attarde à décrire un lieu, un décor avec minutie. Pour moi, une atmosphère, ça se construit avec des odeurs et de la musique. De Springsteen à Charlebois, en passant par Tom Cochrane et Lou

Reed! »

Et cette atmosphère pue!!! Effectivement, la scatologie tient un grand rôle dans cette œuvre. Comme si les odeurs témoignaient de l'univers en putréfaction du jeune adulte. Un milieu nocif, de paumés, un garçon irrécupérable dont le seul plaisir demeure l'alcool. Déchéance. François Avard fait du grotesque un art.

Tout au long du roman, on participe aux mésaventures du héros. L'action nous touche plus souvent qu'elle nous irrite. Finalement, l'auteur nous fait savoir que le non-achat de son livre risquerait d'augmenter drôlement le taux de suicide au Québec. Risquez-vous les remords? Mais la condition fragile de l'individu en question, trois fois accidenté du travail, peut toujours nous laisser l'espoir d'une autre solution.



Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Roommate wanted. Female, non-smoker. Deluxe condo to share. Washer, dryer, jacuzzi, security. Across from Roddick Gates. \$315/mo. + utilities. Available 2nd semester. Call 286-0360.

Large 4 1/2 (open plan). \$390 + Hydro. On Des Erables near Sherbrooke (just east of Parc Lafontaine). Seeking to transfer lease as of 1 January. 5224361 (leave message).

Sublet - End of January. Bright, spacious studio apt. Côte-des-Neiges at Sherbrooke \$415.00. Doorman, pool, secure. Rental Office 937-4054/989-7074 Re: #205

Room for rent 3 mins. from McGill. Completely furnished. Call 284-1227 For December or January.

SUBLET - Newly renovated 4 1/2, fireplace, patio, red brick walls, carpeted, parking, spacious, in McGill ghetto. A must see, Call 845-5380.

Old Montreal, 3000 sq. ft. open space. Loft, renovated kitchen and washroom, 4 appliances, big skylight, private sundeck, \$1400.00 heated. 934-4926.

Prince Arthur, 3 min. to McGill. 2 1/2 sublet, sunny, hardwood floors, balcony, very clean. Available January 1st, \$420/month. 284-6546 mornings/evenings.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

TEACH OVERSEAS. Teach in English overseas. Many subjects. Free details. Overseas Employment Services, Dept. M.D. 1255 Laird Blvd. Suite 208, TMR, H3P 2T1.

EXTRA INCOME \$\$\$ Earn \$200 to \$500 per week part-time! Flexible hours, training provided. Car essential. Bilingual preferred. Call Mr. Ronne 333-9147.

MALE TYPE 1 DIABETICS, age 18-36, otherwise healthy, physically active, wanted for exercise research at the McGill Nutrition Centre. Four visits required, including one overnight stay. Eligible subjects completing study receive \$150.00. For details call Dr. Sigal, 843-1665, 9:00 a.m.-5:00 p.m.

Student Run Company (Campus Gourmet), is looking for motivated waiters, waitresses and managers, for their downtown retail outlet, located at 904 Sherbrooke West/corner McGill College.

Someone with good business skills, to rewrite and redesign personnel and management procedures and forms. Please call Pierre at 277-0713.

SPRING BREAK FROM \$199 CANCUN, BAHAMAS, DAYTONA BEACH! Includes 7 nights, free beach party, free night club admissions and more! BOOK WITH THE BEST - DON'T SETTLE FOR LESS! Colleen 286-0770.

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master

School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

Traitement Texte Brother, travaux session, C.V. etc. Orthographe française corrigée. Travaux anglais: écriture «lisible» requise. Secrétaire durant 18 ans. \$1.75/page, \$2.25/taux. Métro Monk - Colette 766-0805.

Word processing W.P. Bilingual. High quality work on term papers, research papers, manuscripts, theses, C.V., any documents. Francine (Montreal) 593-9851/Helene (Laval) 669-5037.

Word Processing Service, Macintosh quality, fast service, downtown location, laser quality printing, essays, reports, variety of fonts & styles, \$1.50 per page double spaced. Call 489-2665.

Have your thesis or term paper professionally typed in a neat academic style. For fast, efficient service, call 284-9608 right away.

Quality Typing Free alterations, guaranteed 24-hour service. All done on Macintosh computer. \$1.75 per page. Phone Tracy anytime, 441-4680.

Laser Printed word processing assignments, term papers, resumés, theses (editing, pick-up and deliver). WordPerfect Course. 289-9518.

COUNT ON ME to wordprocess your term papers. Ultra-fast service by reliable professional. Conserve your time & energy. Atwater/De Maisonneuve. \$1.50/pg. double-spaced 935-9528.

Laser/Desktop Publishing: All types of publications, English or French, including proofing or corrections. Professional layout. Jo-Anne 449-0959.

Term Papers, theses typed accurately. Looks good on a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

Honest typist does excellent work on recycled paper. \$1.75/page. Extra for rush jobs. Call Ann 488-3749.

Quality typing services at low cost, on IBM PS/1 and HPdeskjet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call at 685-6346.

6 - Services Offered

Editing/tutoring by English Ph.D. Essays and theses in English, Social

Sciences and Humanities. 933-8652.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

7 - For Sale

Large, solid wood desk. Six drawers, large surface, sturdy. Asking \$125.00 or best offer. Phone Duncan. Work: 848-1424; home: 393-8236.

10 - Rides/Tickets

Mtl.-Vancouver Plane Ticket \$400-return Air Canada. Departure Dec. 18. Return Jan. 8. Call Dave 341-6695. Leave message.

12 - Personal

Just think, in a couple of weeks, all exams will be taken. Just think, until then we'll stress together. McGill Nightline 398-6246. We'll finish together!

Exams are coming! Exams are coming! There's no place like Currie Gym! Are you as confused as we are? McGill Nightline 398-6246.

Friendly, considerate, good humored, generous 38 year-old, 5'7", visually impaired ex-prof. seeks female companion for friendship. 345-5422 or write P.O. Box 4266, Westmount, H3Z 3B6.

WALK-SAFE NETWORK: No matter where you are on campus, join us! Departures from McLennan lobby: Mon.-Thurs. 10:55 p.m.

13 - Lessons/Courses

New Age Techniques Lecture Series - 7:30 p.m. Nov. 26th Karma & Reincarnation Rm. 302 - Dec. 3rd Twin Flames & Soul Mates Rm. 302 - Dec. 10th Canada's Astrology Rm. 302 - Dec. 17th Path of Initiation New Self and Personal Christhood.

14 - Notices

You can see hot and sweaty bodies pulsating in erotic ecstasy or join us at the Yellow Door for cool discussion. Lesbians, Bisexuals and Gays meet Fridays for topical conversation. 17h30. 3625 Aylmer.

Et tu, Brute? Lesbian, Bisexual and Gay Peer Counselling. Give us a call, or just roam in, Union IV-I-VII. Tel: III-IX-VIII-VI-VII-II-II. Tues. thru Sat., VII to X p.m. Sponsored by LBGM.

CLASSIFIED ADVERTISERS PLEASE NOTE: THE MCGILL DAILY FOR THURSDAY, NOVEMBER 28th HAS BEEN CANCELLED. CLASSIFIED ADS SCHEDULED TO APPEAR IN THAT ISSUE WILL APPEAR IN

THE WEDNESDAY ISSUE OF THE DAILY. A CREDIT WILL BE ISSUED TO THOSE ADVERTISERS SCHEDULED TO APPEAR BOTH ISSUES OF THE DAILY. ANY CLASSIFIED ADVERTISER WISHING TO CLAIM A REFUND FOR AN AD SCHEDULED TO RUN ON THURSDAY MUST DO SO BY 2 P.M., TUESDAY, NOVEMBER 26th.

H.M.S. PINAFORE
by Gilbert & Sullivan
A Great Christmas Gift!
Advance tickets now on sale! \$10/\$6
Valid any night.
March 5-7 and 11-14, 1992
For more information call 398-6820
or visit us in the Union Building

SALON DE COIFFURE JOVEN
(near McGill)
WOMEN WASH CUT BLOWDRY **\$15** SUPER SPECIAL
Welcome Students, Profs & Personnel. **Elle et Lui**
MEN WASH, CUT, BLOWDRY **\$10** 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.
INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS **\$25**
425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '92

McGill Dean of Continuing Education
The current term of Dean of Continuing Education will end June 1, 1992. Accordingly, an Advisory Committee to review the Deanship has been established.
The Dean of Continuing Education supervises and administers the programs, budgets and all activities of the Centre. Appropriate scholarly and administrative experience is required; facility in French is desirable.
Nominations to and applications for, as well as comments about, the position are invited. These should be addressed to Dr. W. C. Leggett, Vice-Principal (Academic), James Administration Building, prior to December 31, 1991.

UQAM Le savoir universitaire, une valeur sûre!
M.B.A. - Recherche
Maîtrise en administration des affaires, profil avec mémoire
Département des sciences administratives
• programme de spécialisation offert dans dix domaines de la gestion : affaires immobilières, comportement organisationnel, finance, gestion des opérations, gestion des relations de travail, gestion des systèmes d'information, gestion du personnel, management, marketing, planification et gestion stratégiques
• programme d'études à temps plein et nécessitant une compréhension de l'anglais écrit
• conditions d'admissibilité : baccalauréat en administration ou l'équivalent obtenu avec une moyenne minimum de 3.0 sur 4.0
• demande d'admission à produire au plus tard le 1^{er} avril; admission en septembre seulement
Renseignements : UQAM-DSA, direction des études avancées, C.P. 6192, succursale A, Montréal (Québec) H3C 4R2. Téléphone : (514) 987-4448, télécopieur : (514) 987-3084.
Université du Québec à Montréal

Librairie GALLIMARD
LITTÉRATURES DU MONDE ENTIER
ARTS • SCIENCES HUMAINES
3700, boul. Saint-Laurent, Montréal, H2X 2V4
Tél.: (514) 499-2012 • Téléc.: (514) 499-1535.

Le Québec revu et corrigé par Charles Taylor

Natasha Blanchet-Cohen

Éminent philosophe et prof à McGill en sciences politiques, Charles Taylor donne sa version des faits de l'actualité québécoise. Il nous fait part de ses craintes sur ceux qui prônent le nationalisme et nous met en garde face à une certaine « étroitesse d'esprit », susceptible de mener la belle province à sa perte.

DF: *Dernièrement, certains anglophones, Mordecai Richler et les autochtones ont accusé le Québec d'être raciste et de former une société fermée. Est-ce que vous pensez que cela est relié au nationalisme que manifeste un bon nombre de francophones?*

CT: Nous ne sommes pas plus racistes que d'autres sociétés occidentales et à certains égards nous le sommes moins. Mais ce qui différencie le Québec, c'est son « pure laineisme ». Le Québec est une société qui a été durant très longtemps homogène. C'est pourquoi il est dur de s'ajuster à la société multiculturelle d'aujourd'hui. Cette transition n'est pas encore faite, d'autant plus qu'elle se fait difficilement pour les Québécois de souche. Cela est effectivement relié au mouvement nationaliste, mais bon, c'est très complexe. Officiellement, le Parti québécois veut créer une société ouverte francophone, mais également très diversifiée. Or, il y a aussi le vieux réflexe nationaliste qui est pour sa part beaucoup plus fermé. Le Parti québécois a le choix entre jouer ce vieux réflexe pour des raisons électorales ou suivre une pédagogie qui va contre l'électorat. Si le Parti québécois avait une prise de position un peu plus fondée sur des principes, il opterait pour cette dernière. Mais c'est plutôt le contraire qui arrive. Et là franchement, je suis très déçu des leaders du Parti québécois.

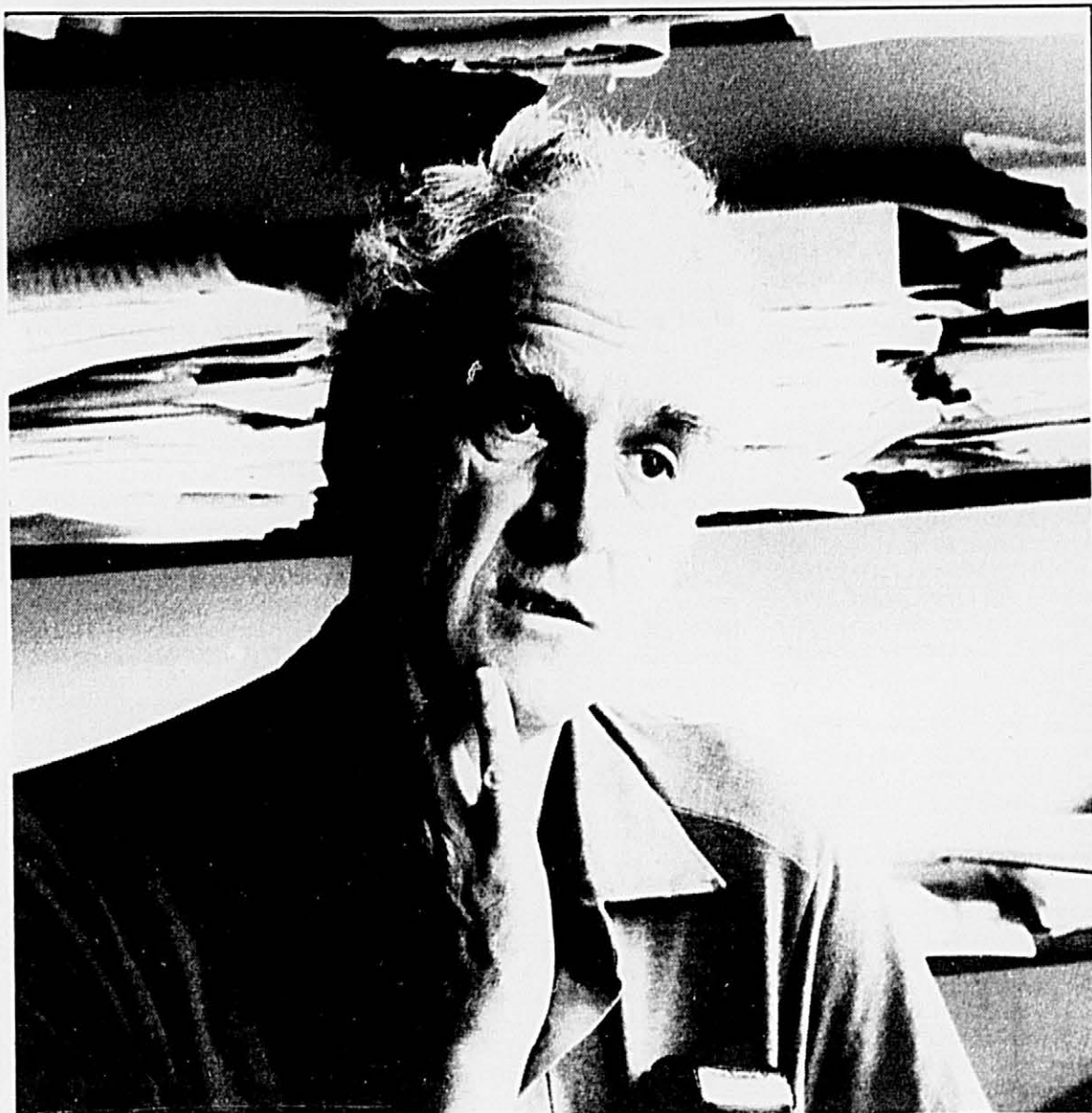
« Nous ne sommes pas plus racistes que d'autres sociétés occidentales et à certains égards nous le sommes moins »

DF: *Parlons un peu du Parti québécois...*

CT: Ce parti passe une période d'irresponsabilité même plus marquée que par le passé. Il veut à tout prix gagner le référendum. Pour des raisons de stratégie politique — et c'est compréhensible — il supprime tous les problèmes de la transition. Il y a cependant une série de problèmes absolument dramatiques que nous allons devoir affronter dès l'indépendance, tel l'intégrité territoriale du Québec. Dans le cas de l'indépendance, nous risquons de perdre le nord de la province, car politiquement, la cause des autochtones est très bien vue par le monde occidental et le Canada anglais. Si j'étais indépendantiste et responsable, je risquerais de ne pas faire l'indépendance demain, mais seulement lorsqu'elle sera vraiment dans l'intérêt du Québec. D'abord une entente avec les Cris et ensuite l'indépendance. Dans l'ordre inverse, ça serait la catastrophe.

DF: *Quant à McGill, accomplit-elle son rôle au sein de la société québécoise?*

CT: L'université a eu, par tradition, deux vocations : celle d'être ouverte sur le monde et celle de participer le plus possible à la société québécoise. Il est vrai que, dans cette dernière vocation, il y a peut-être matière à amélioration. Il faut dire toutefois que c'est plutôt le Québec qui ne profite pas assez de l'université McGill. Juste sur le plan économique, l'université a des retombées économiques importantes pour la province. Beaucoup de milieux au Québec regardent McGill comme un corps étranger. À mon avis, c'est une étroitesse d'esprit qui



Charles Taylor

PHOTO: LAUREL HUGHES

empêche McGill de jouer son rôle véritable au Québec.

Aussi, on sait que McGill est sous-financée et que plusieurs ministres québécois de l'Éducation ne font rien pour venir en aide à l'université. Cela dit, je suis estomaqué de constater le comportement de ces gens qui aspirent à gouverner un pays indépendant. Ils ont la mentalité d'échevins de village! Il faudrait ou bien qu'ils renoncent à l'indépendance ou bien qu'ils prennent les responsabilités qu'exige le monde moderne.

DF: *On sait que vous optez pour un fédéralisme renouvelé et que vous œuvrez depuis trente ans au NPD. Aujourd'hui pour la première fois, le NPD est au pouvoir dans trois provinces canadiennes. Pourtant, on parle du triomphe du libéralisme, de la fin de l'État-providence. Comment expliquez-vous le succès montant de la sociale-démocratie?*

CT: Je crois que la sociale-démocratie est vraiment la seule formule possible. Il y a eu une certaine usure de l'État-providence qui a amené au pouvoir la droite. Mais le fait est,

« Le parti québécois passe une période d'irresponsabilité plus marquée que par le passé »

qu'une société moderne subit la pression de trois exigences : la politique de croissance, la solidarité entre citoyens et la lutte contre la bureaucratie. Cela dit, l'État-providence ne peut être détruit. En Angleterre, par exemple, au moment où Mme Thatcher mettait vraiment en danger le système d'assurance-maladie, elle a été remplacée. Donc, nous sommes condamnés à la sociale-démocratie.

DF: *À un niveau plus personnel, quels sont vos rapports avec le Québec?*

CT: Parce que je suis de souche

mixte, c'est-à-dire que j'ai connu à la fois la culture française et la culture anglo-saxonne et que ma femme était polonaise, je me situe à un carrefour. Cela peut être utile de se trouver dans une telle situation. D'autre part, je tiens à dire que nous devons nous écouter : que ceux implantés dans un « québecisme pure laine » m'écoute et que moi, d'autre part, je les écoute. Parce que j'ai beaucoup de sympathie pour ces gens. Chacun doit parler à partir de son vécu et le mien se situe aux frontières, aux limites, comme pour beaucoup d'autres Québécois. En réalité, il faudrait que tout le monde se parle.